

Mais comment utiliser ces urines une fois recueillies ? Le meilleur usage qu'on en puisse faire est de s'en servir pour arroser le tas de fumier, et si elles sont en quantité plus que suffisante pour cet objet, on les transporte sur le champ dans des tonneaux semblables à ceux dont on se sert dans les villes, pour arroser les rues. Comme ce sujet demanderait beaucoup plus de développement, nous y reviendrons plus tard. Quant aux matières fécales à mettre en compost, voici un moyen simple de les dépouiller de leurs odeurs désagréables. Ce moyen a été expérimenté aux États-Unis et dans quelques-unes de nos premières maisons de Montréal. On nous assure même que le collège de l'Assomption est sur le point de le mettre en pratique. Il s'agit tout simplement de prendre de la terre forte, de la faire dessécher, de la pulvériser et de la répandre sur ces matières. Cette seule opération, pourvu qu'elle soit bien faite, produit un effet complet. Sur ce sujet encore, nous reviendrons plus tard.

Avant de terminer, nous félicitons M. Couture de sa démarche, et nous lui disons qu'il vient de donner un exemple qui, s'il était suivi, ferait faire un grand pas à notre agriculture. Oui, si tous les cultivateurs, à l'instar de notre correspondant, avaient le bon esprit de faire connaître toutes les difficultés qui les arrêtent en agriculture, à un des rédacteurs de nos feuilles agricoles, d'abord ils leur fourniraient l'occasion de donner un grand intérêt à leur publication, et ensuite ils se procureraient par là, le moyen d'améliorer leurs champs, sans recourir à tel ou tel procédé que nous fournissent les anciens pays; enfin, on arriverait à avoir un système plus canadien que français ou anglais, tout en utilisant les excellents exemples qu'ils nous donnent."